L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 DECEMBRE 1856.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Co., ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR, E. DUVERGER, S. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 27 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible]—A midi, à la Bourse—Do[illegible]
[illegible]—A midi—Arcade de Banks [illegible] Succession Walgamot—Pro[illegible]
[illegible] & Fréré—A midi, à la Bourse.
[illegible]—A midi—Bourse St Louis, bonne [illegible] domestique de maison.
[illegible] Fernandez—Encoignure Chartres et St [illegible] petite monnaie et marchandises au[illegible]
[illegible] 10 heures, No 49, rue des Ma[illegible]
[illegible]—A 10 heures, No 25, rue [illegible] sèches étrangères et du [illegible]
[illegible]—A midi, à l'Arcade—Un lot à [illegible] dans le 4me District—A midi, [illegible] esclaves domestiques.

Affaires du Mexique.

[illegible] hier des nouvelles [illegible] le steamer de Vera-Cruz [illegible] fait son apparition dans notre [illegible] de ce délai pour je[illegible] sur la situation des affai[illegible] Mexique.

[illegible] triomphes de Comonfort dé[illegible] popularité de la réaction. Si, [illegible] presque sans argent, le gou[illegible] la contre-révolution [illegible] est impopulaire et [illegible] sentent tout le prix de [illegible] conquêtes politiques.

[illegible] l'armée et le clergé sont deux [illegible] la plupart des gouvernements. On [illegible] n'est qu'un moyen de [illegible] despotisme, est un bienfait; [illegible] dans les limites de son [illegible] source de lumière, d'ins[illegible] Malheureusement, [illegible] l'armée était l'aveugle et do[illegible] de quelques ambitieux, et [illegible] privilèges accordés au clergé [illegible] l'église et la nation une [illegible] trop tranchée pour ne [illegible] de graves perturbations dans [illegible]

[illegible] l'armée et le clergé [illegible] constitués au Mexique [illegible] de Santa Anna, étaient les [illegible] Mais ces deux corps, [illegible] introduites dans leur [illegible] le nouvel ordre de choses, [illegible] une menace pour les insti[illegible]

[illegible] réformes que le [illegible] s'efforce d'accom[illegible] animosités. Il est im[illegible] d'antiques privilèges [illegible] placer au ni[illegible] Ainsi, Comonfort et ses [illegible] par beaucoup de Mexi[illegible] de la religion, et [illegible] qui songe à ses inté[illegible] plus qu'à sa noble [illegible] et d'abnégation, les [illegible] Nous sommes [illegible] les hommes intel[illegible] véritable esprit chrétien, [illegible]

[illegible]

Nicaragua.—Une dé[illegible] 24 décembre, nous ap[illegible] de la compagnie des [illegible] d'Aspinwall, ont [illegible] Juan et d'offrir un [illegible] Américains du Nicara[illegible] aux Etats-Unis.

[illegible] une des tombolas les [illegible] cette année est celle [illegible] & Cie annonce au[illegible] grâce à une [illegible] chaque souscrip[illegible] risque que la mo[illegible] de perte l'autre [illegible] marchandise et à [illegible] ne pas per[illegible] remplit vite et c'est [illegible] 200 numéros à placer.

[illegible] de Français [illegible] capacités commer[illegible] pour arriver aux belles et [illegible] des Anglais. [illegible] autres Eu[illegible] du professeur [illegible] grand eta[illegible] dans cette ville, le [illegible] possibles pour [illegible] avoir une savante con[illegible] s'y présenter.

Dépêches Télégraphiques, TRANSMISES A L'ABEILLE.

Marchés.

New-York, 26 décembre—La farine est fermé; [illegible] à la baisse. Coton: [illegible]—Le maïs blanc de l'Ouest vaut 71 cts, et le jaune 74 cts. Le porc est en demande à $14 à $16 75, et le lard à 12¼ cts la livre.

Cincinnati, 26 décembre—La farine se vendait, à la clôture du marché, $5 25 à $5 50.—Whisky 22 cents. Ble rouge $1 12; blé blanc $1 18 à $1 18.—Le maïs est ferme à 48 à 50 cts.

Vicksburg, 26 déc.—Le steamer Princess est passé à une heure et le Southern Belle à 5heures P. M.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au théâtre de la Gaîté, bénéfice d'adieu de Mlle Mathilde Heron—[illegible]; drame; [illegible], comédie.

—Au théâtre St-Charles, bénéfice de M. Collins—[illegible], comédie; [illegible], comédie.

—L'ouverture du magnifique Cirque et Musée de Spalding & Rogers, rue St-Charles, a lieu ce soir. Nous publions [illegible] sujet une annonce sur laquelle nous appelons l'attention des amateurs.

Blessé.—Michael McCall a reçu un coup de poignard, dans une rixe qui a eu lieu jeudi soir dans la rue Tchoupitoulas, entre plusieurs individus qui s'étaient querellés dans un café quelques moments auparavant. Un autre combattant a été blessé à la tête. McCall a été transporté chez lui; sa blessure est très grave. Il ignore le nom de ceux qui ont pris part à la lutte.

Vol.—On s'est introduit, jeudi soir, dans le magasin de bijouterie de M. Silverstein, rue Tchoupitoulas; soixante dix montres en argent ont disparu. Le voleur a essayé d'ouvrir le coffre fort mais n'a pas réussi. La police a arrêté une servante sur qui planent les soupçons.

Enquête.—Le coroner a tenu, hier, au No. 43, rue Union, Troisième District, une enquête sur le corps de Pauline Joseph, enfant de couleur libre, dont les vêtements prirent feu tandis qu'elle jouait, dans la soirée du 25 courant, au No. 73, rue Amour. Pauline avait sept ans.

Accidents.—On a reçu hier, à l'Hôpital de Charité, les personnes suivantes:

John Campbell, matelot, qui était tombé du pont du navire Crown.

Catherine Winter qui s'est brûlée chez sa mère, rue Espagne.

McCabe, qui s'était querellé avec un marchand de poissons, au Marché Ste-Marie, et avait été grièvement blessé.

Devant la 1ère Cour.—Les personnes dont les noms suivent ont été envoyées [illegible] devant la Première Cour de District:

Mina Giaman, sous prévention d'avoir reçu des marchandises volées.—Cautionnement.

Le Dr. Wm. A. Leonard, à sa demande, sous prévention d'abus de confiance.—Cautionnement.

Michael McManus, sous prévention d'avoir reçu et acheté du coton qui avait été volé. Les preuves ont établi que l'accusé tient une piquerie; qu'il chargeait Mina Giaman, dont le nom figure plus haut, d'acheter du coton au No. 14, rue Crossman, où de petits garçons déposaient celui qu'ils ramassaient sur la Levée. Mina avait reçu l'ordre de ne pas acheter ce qui avait été volé ou ce qui lui appartenait des nègres. On surprit deux enfants qui lui vendaient du coton qu'ils avaient volé. Ces enfants disent que Mina ignorait le vol.

La Loge d'Opéra.—Le succès de cette feuille élégante va toujours en grandissant. Dès le second numéro, sa circulation avait franchi les bornes de notre Etat, et aujourd'hui elle compte des abonnés jusque dans l'Ohio. Le numéro d'aujourd'hui est particulièrement intéressant pour notre population; car il contient une vieille chanson créole, faite à propos d'une mésaventure arrivée il y a quelques dix ans.

Arrivages de produits.—Il est arrivé hier ici—19,816 balles coton—411 boucauts sucre—994 barils mélasse—5,180 barils farine—2,100 sacs avoine—596 sacs son—1,127 barils bœuf—1452 barillets lard—864 dindes—1650 poulets.

REPRESENTATION.

En 1860 il y aura aux Etats-Unis un recensement général dont le résultat servira à répartir la représentation nationale sur de nouvelles bases. Cette révision des chiffres de la représentation s'opère, on le sait, tous les dix ans.

Il est aisé de prévoir, d'après les données que nous possédons en ce moment, que le changement sera tout en faveur du Nord Ouest. Les Etats de la Nouvelle Angleterre et ceux du Sud auront un désavantage marqué. Un de nos confrères, le *Bulletin* de Philadelphie, croit que la population représentative de l'Union s'élèvera, à l'expiration de la présente période décennale, à trente-un millions d'âmes. Le nombre des représentans étant fixé à 234, la base de la répartition sera d'environ 132,000.

Les trente-un millions d'habitans seront divisés en vingt millions pour les Etats libres et onze millions pour les Etats à esclaves. La Chambre des Représentans se composera de 151 membres des Etats libres et 83 des Etats à esclaves. Elle renferme en ce moment 144 représentants des Etats libres et 90 des Etats à esclaves.

Le *Philadelphia Bulletin* classe ainsi la population et la représentation de chaque Etat en 1860:

Etats libres.

	Population.	Représentans.
Californie	200,000	2
Connecticut	450,000	3
Illinois	1,900,000	14
Indiana	1,800,000	13
Iowa	800,000	6
Maine	700,000	5
Massachusetts	1,150,000	8
Michigan	750,000	6
Minnesota	200,000	2
New Hamp.	400,000	3
New Jersey	600,000	5
New York	3,900,000	29
Ohio	2,400,000	18
Pensylv.	3,300,000	25
R. Island	230,000	1
Vermont	350,000	3
Wisconsin	900,000	6
	20,000,000	151

Etats à esclaves.

	Population.	Représentans.
Alabama	850,000	6
Arkansas	300,000	2
Delaware	110,000	1
Floride	100,000	1
George	1,060,000	8
Kentucky	1,200,000	9
Louisiane	650,000	5
Maryland	725,000	5
Mississipi	640,000	5
Missouri	800,000	6
Caroline du N.	925,000	7
Caroline du S.	700,000	5
Tennessee	1,100,000	8
Texas	400,000	3
Virginie	1,500,000	11
	11,000,000	83

Nebraska.—L'élection des membres de la législature territoriale a eu lieu ces jours derniers. Bien qu'il n'y eût pas de candidats pour ou contre l'esclavage, les élus appartiennent tous au parti libre. Il n'a d'ailleurs jamais été question d'établir l'esclavage à Nebraska.

Caroline du Nord.—Le suffrage universel n'était jusqu'à cette heure mis en pratique dans la Caroline du Nord que dans certaines circonstances. La législature de l'Etat vient d'en décréter l'application générale, mais avant que la mesure soit mise en vigueur, il faudra que le peuple la sanctionne.

Steamers transatlantiques.—Le nombre des steamers affectés au service transatlantique s'accroît tous les jours: on en compte en ce moment trente-neuf, répartis entre sept lignes anglaises, quatre lignes américaines, une française et une belge. Ces [illegible] représentent environ cent mille tonneaux.

M. Buchanan en Espagne.—Le correspondant parisien du *London Times* écrit à ce journal que l'élection de M. Buchanan a causé à Madrid une sensation pénible. Le gouvernement espagnol n'a pas oublié le manifeste d'Ostende, et il est persuadé que le nouveau président fera tous ses efforts pour arracher Cuba à la domination de la métropole et l'annexer aux Etats-Unis. M. Dodge, notre ministre en Espagne, a, dit-on, demandé son rappel: si M. Buchanan tient à ne pas donner d'ombrage au cabinet de Madrid, il faudra qu'il le remplace par un conservateur antiflibustier. En tout état de cause, le nouvel ambassadeur doit s'attendre d'abord à une grande froideur de la part du gouvernement espagnol.

Condamnation d'un nègre.—Le nègre John, appartenant à M. F. Robichaux, de cette paroisse, dit le *Pionnier* de l'Assomption, accusé de participation dans la révolte qui, dit-on, était à la veille d'éclater parmi les noirs de cette paroisse, a été jugé vendredi dernier et condamné à deux mois d'emprisonnement dans la prison de paroisse, et pendant ce temps à recevoir trois cent cinquante coups de fouet, et aussi à porter les fers pendant deux ans.

La puissance de l'audace.—Le *Courrier de Bayonne* publie l'extrait suivant d'une lettre de Saragosse au sujet des courses de taureaux données dernièrement dans cette ville, et qui ont fourni au jeune torero El Tato l'occasion de se distinguer par un trait d'audace et de sang-froid sans exemple.

El Tato est un jeune espada à la taille élancée, à la démarche aisée et gracieuse, qu'on a vu débuter il y a quatre ans dans les arènes de Saint-Esprit, auprès de son maître Cuchares.

Voici le récit de l'événement:

"Les courses de taureaux dont la ville de Saragosse a été témoin à l'occasion des grandes fêtes de N.-D. del Pilar, ont été brillantes au-delà de toute expression, et par le concours immense de peuple qui avait envahi l'immense amphithéâtre, et par le jeu superbe de la *cuadrilla*, à la tête de laquelle figurait Cuchares. Il s'est produit, durant les courses, un incident que nous a raconté un témoin oculaire, et qui a électrisé un moment cette foule, toujours si impressionnable.

"A la suite de Cuchares venait le torero El Tato, son élève [illegible] son ami qui tenait à cœur, sans doute, de figurer dignement auprès de celui à l'école duquel il s'était formé. Aussi, avant l'heure de la course, il s'est rendu dans le sanctuaire vénéré de N.-S. del Pilar, où il avait fait sa prière, après quoi il avait approché de la sainte image l'écharpe qu'il voulait porter à la main, et, confiant dans son égide, s'était rendu sur l'arène, méditant sans doute le coup audacieux qu'il voulait tenter ce jour-là.

"Or, parmi les taureaux du jour, il en était un dont la fureur et les triomphes avaient dépassé de loin ceux de ses camarades combattants, car déjà cinq chevaux étaient tombés sur l'arène, tués sur le coup par le formidable animal. El Tato [illegible] fois détourné le taureau [illegible] de son écharpe, quand tout à coup, au moment où le taureau venait à lui, le torero s'arrête brusquement, et [illegible] de l'animal, se met à deux genoux devant lui, et, le fascinant du regard, pose son écharpe à terre. Le taureau, interdit, reste immobile en face de cette apparition; alors celui-ci [illegible] dans un état [illegible] de l'animal, [illegible] au moyen d'une passe habile, s'écarte de nouveau le taureau qui recommence sa course folle.

"[illegible] enthousiasme impossible à décrire s'échappent aussitôt des douze mille voix des spectateurs que cette scène venait de pénétrer d'une impression profonde. La renommée de Tato sera bientôt illustre en Espagne."

Correspondance artistique de l'Abeille.

New-York, 16 décembre 1856.

Déménagement des artistes—Compagnie Lagrange—Monsieur Paine—La Traviata—Thalberg—Mme D'Angri—Morelli—Opéra Anglais—Laura Keene—Young New-York.

Tout ce qui est violent n'a pas de durée. Cela est aussi vrai dans l'ordre artistique et au chapitre des plaisirs que dans l'ordre physique et moral et au sujet des faits et des impressions. La bourrasque musicale qui a soufflé pendant quelques nuits sur l'île de Manhattan devait donc avoir un terme plus rapproché que s'il se fut agi d'une brise régulière. Aujourd'hui il n'y a plus le moindre aquilon, le temps est clair et calme, et en interrogeant l'horizon, nous ne voyons rien venir. N'est-ce pas le moment de vous parler un peu de cette armée d'artistes qui a déserté notre cité?

Ce déménagement collectif s'explique d'autant moins que la saison n'est pas favorable à ce genre d'exercices et que l'hiver est en outre celle où New-York brille dans ses théâtres le plus grand nombre de dollars. Comment interpréter la clôture des représentations de la famille Ravel, après 304 soirées et il y a toujours eu chambrée complète? Pourquoi. Barnum et le général Tom Pouce se sont-ils embarqués pour l'Angleterre, à l'époque la plus périlleuse et la plus fatigante sur mer? Est-ce une température convenable pour que M. Donnetti fasse voyager vers l'Ouest ses singes et ses caniches dressés, frileux par nature et par éducation? Voilà bien trois départs peu compréhensibles qui forment des lacunes aux divertissements du vulgaire. Ceux de la compagnie Italienne et des artistes engagés par Monsieur Ulman font des vides plus grands encore; ils ont dérouté les dilettantes, leur ont imposé des loisirs sans fin, et donné un cours libre et favorable aux giboulées musico-privées dans les salons de la ville supérieure, avaient enfin [illegible] des [illegible] nités de l'académie de musique et les réunions de Niblo.

Le *Cahawba* a donc emporté pour deux mois à la Havane, Madame de Lagrange, Amodio, Brignoli, Maretzeck et tous les musiciens, [illegible] et comparses, y compris les deux enfants qui paraissent dans *Norma*, et l'ombre de Ninon dans *Semiramide*. Pourquoi? ah! pourquoi? Le voici: de gigantesques [illegible] n'étaient parvenus à New-York qu'à ce que l'on appelle en termes consacrés, une campagne blanche, c'est-à-dire qu'après que chacun avait retiré l'enjeu proportionnel de son talent, il ne demeurait rien pour les honneurs de la direction. Allez donc inscrire votre nom sur l'affiche, vous mettre à dos des actionnaires, vous exposer au feu de tirailleurs de la presse quotidienne et au feu de peloton de la presse hebdomadaire, passer pour un corrupteur du jugement public, si vous donnez trop de billets *complimentary* ou pour un cuistre si vous en êtes sobre; tout cela pour ajuster les deux bouts prosaïquement, platement, mesquinement! Mieux vaut manger soixante mille dollars dans l'entreprise! au moins cela fait du bruit; puis on a la consolation de se dire qu'on laisse un nom de plus à la liste assez écourtée des mécènes américains; on espère qu'un jour la postérité reconnaissante placera votre buste au foyer, parmi ceux des hommes illustres, et en attendant, on se regarde exposé dans les vitrines de Broadway, sous forme de figurine en plâtre, ou en biscuit. Cela ne laisse pas que d'avoir ses petits avantages, et nous ne pensons pas que Monsieur Paine les estime moins que les soixante mille dollars qu'il a laissés dévorer en une année par une troupe tellement complète qu'il y avait en même temps quatre ténors et six contraltos. Il faut des ténors, mais pas trop n'en faut.

La société Stanko-Maret-Lagrange, hybride combinaison née en un moment d'orage, qui ne visait pas à la gloire mais au solide, s'est vite dégoûtée de ce que nous nommions tout à l'heure une campagne blanche et de ses résultats négatifs, alors ne pouvant attirer à elle des dollars, elle est allée chercher des onces. Emballant toutes ses féeries, entassant paltots et cache-nez sur ses ténors, couvrant de pelisses et de fourrures ses chanteuses, cachant même dans la cambuse du vapeur son volumineux baryton—afin qu'un créancier impitoyable ne pût le garder par force à New-York,—elle est partie, et à cette heure elle vogue dans les eaux de la Floride. Elle emporte avec elle trois opéras inédits à la Havane, *Le Trovatore*, *l'Etoile du Nord* et la *Traviata*, cette *Traviata* que l'Italie sait par cœur, que Londres a tant applaudie, que Paris ignore encore, et où la Picolomini est si belle et si touchante. On l'a jouée cinq fois avant la clôture, et c'est le bouquet d'adieu de la compagnie qui, par un procédé aussi traître qu'habile, a trouvé le moyen de servir ce mets délicat assez souvent pour qu'on en devînt friand, et pas assez pour qu'on put s'en souvenir.

Le libretto de la *Traviata* c'est autre que la Dame aux Camelias d'Alexandre Dumas fils, cette histoire par trop véridique d'une femme dévouée et poitrinaire. Seulement en mettant cette histoire en musique on a changé le nom des personnages, et on les a fait vivre et mourir cent cinquante ans plus tôt. Un motif de costumes, et la seule excuse admissible, la seule raison atténuante de cet anachronisme.

La partition renferme les qualités et les défauts inhérents à Verdi, qui font de ce trop fécond compositeur un type musical qu'on ne peut comparer qu'à lui-même: abondance de mélodies, faciles et sautillantes que l'on fredonne en sortant de la première représentation et destinées à faire les délices des orgues de Barbarie, mais dénuées en réalité, d'originalité et de vraie science musicale.

L'un des plus sérieux reproches adressés à Verdi, celui d'adapter des motifs complètement en désaccord avec les situations du libretto, peut encore lui être fait pour la partition de la *Traviata*. Nous nous contenterons d'en citer pour exemple a romance *di provenza il mar*, chantée par un père indigné à son fils sur un motif qui conviendrait parfaitement à une polka.

L'orchestration habilement soutenue par les masses chorales, l'une des qualités essentielles de Verdi et l'une des causes principales du succès d'*Ernani*, d'*Attila*, et en dernier lieu du *Trovatore* est d'une pauvreté extrême dans la *Traviata*, à l'exception d'un septuor et d'un final bien traité à la fin du troisième acte, les morceaux d'ensemble font totalement défaut. Aussi cela explique-t-il la sévérité du public pour cet opéra, lors de ses premières représentations en Italie! Il a fallu le talent exceptionnel de la Picolomini pour le tirer de l'obscurité dans laquelle il allait disparaître.

Il en eût été probablement de même à New-York si madame de Lagrange ne se fut chargée du rôle de Violet à (lisez Marguerite Gauthier). Avec une artiste comme elle, le succès était assuré, et sans médire de la Picolomini nous ne croyons pas qu'elle chante d'une manière plus remarquable la dernière scène du premier acte et [illegible] le quatrième acte. Brignoli dans Alfred a trouvé un rôle tout à fait à sa taille, et sauf sa froideur habituelle [illegible] mérite que des éloges. Nous en dirons [illegible] d'Amodio dont le bel et sympathique organe est bien plus à l'aise dans la musique de Verdi que dans celle de Rossini ou de Donizetti.

Aux derniers accents de la *Traviata* se mêlaient les harmonies de Tharberg, le dieu, le roi, le patriarche, le président des pianistes, dont on a tant dit qu'il n'y a rien à ajouter au concert d'admiration qu'excite son talent. Monsieur Gottchalk, votre compatriote, dont le nom et l'inspiration [illegible] devenus si populaires, n'a pas craint, après avoir recueilli tant de lauriers sur le premier plan de n'occuper que la seconde place, et cette preuve de bon goût, de modestie, et d'hommages rendus au maître, lui a fait encore de chauds amis, en le mettant hors de la foule de ses artistes jaloux qui n'adorent qu'eux et leurs œuvres. Nous avons donc eu des morceaux à quatre mains exécutés par deux pianistes hors ligne, et cette solennité est aussi rare en Amérique qu'en Europe, par le bon motif que le manque de confraternité est le défaut inhérent au génie.

C'est fort beau que le concert d'un grand pianiste! C'est encore plus beau, le concert de deux pianistes! Mais pendant deux heures le même instrument n'est toujours qu'un piano, et l'impressario M. Ulman, a compris qu'il devait venir en aide à cette monotonie par l'adjonction de quelques talents neufs [illegible]. On se lasse de tout, même des pâtés d'anguilles. Madame d'Angri, fraîchement arrivée d'Europe, a fait entendre sa magnifique voix de contralto. Cette dame qui a atteint et dépassé l'âge si vanté par Balzac, se plaît surtout aux costumes masculins qui lui siéent à merveille; elle est alors tout à fait à la hauteur de son emploi, et elle a contracté des allures vives et cavalières qui lui ont fait donner, entre camarades, le surnom de gros garçon d'Angri. La texture de sa voix est étendue; elle a du ton, de l'âme, de la sensibilité, toutes les qualités enfin qui l'ont fait considérer même à Paris comme le second volume, de l'Alboni.

Quant à Morelli, c'est toujours le baryton que New-York entend avec plaisir, excellent acteur autant que chanteur émérite, qui est inventé le personnage de Figaro, s'il n'existait pas dans le Barbier, et dont la place est demeurée vide à l'Académie de Musique, depuis que de sots bruits de coulisses l'ont mis en délicatesse avec Max Maretzeck.

Morelli, madame d'Angri, Thalberg font aujourd'hui les délices de Washington et de sa société officielle. Le télégraphe nous apprend qu'ils se feront entendre ce soir à la maison Blanche. Leur séjour dans chaque ville est assez court que fructueux; ils doivent parcourir l'Union en vrais Asavekrus, moins les cinq sols traditionnels de l'israélite infatigable; la Louisiane les verra donc bientôt, et peut d'avance se préparer à les recevoir. Seulement qu'on s'y tienne pour dit que M. Ulman est fort rusé dans les entrées qui sont en quelque sorte le privilège de la troupe et des artistes; il sait qu'il n'a [illegible] [illegible] ni des autres, et il est bonté de la supériorité des trésors d'harmonie dont il a seul la clef. Jadis Barnum fut de même. [illegible] M. Ulman n'est cependant qu'un accord Barnum moins la [illegible] et l'intelligence féconde dans la profession.

Après tant de détails sur les absents, que dire des survivants de la [illegible] qui sont restés? de leur valeur, pour l'Amérique au niveau de Niblo? M. Harrison? d'abord l'opéra anglais [illegible] Pyne qui nous donne la [illegible] Val d'Andorre, des [illegible] Cousine, de la Fille du Régiment [illegible] L'opéra était français, [illegible] quel nom donner à ce [illegible] que les [illegible] [illegible]

FEUILLETON.

LA VIEILLE FILLE.

LES INTIMES.

XVII.

Carlotta avait promis à Gontier de servir Louise avec zèle et dévouement; cette promesse, elle était femme à l'observer fidèlement, en dépit de la haine instinctive qu'elle portait à sa jeune et belle maîtresse. Aussi, Louise avait-elle toute confiance dans la Milanaise, qu'elle traitait avec une douceur toute particulière, et presque familièrement.

—Madame ne se couche donc pas? demanda la jeune fille, qui voyait Louise distraite, pensive et immobile.

—Comment trouves-tu ce château? dit Mme Gontier.

—Magnifique....ou le prendrait pour le palais d'un prince.

—N'est-ce pas, qu'elle vue délicieuse! le tout est frais et joli, et cependant tout est [illegible]....As-tu vu M. le baron de Furster?

—Le maître du château?....Oui, madame.....un élégant [illegible]

—Elégant, oui [illegible]

—Oh! je ne [illegible] qu'il ressemble en rien au commandant; mais enfin ce sont deux amis dignes l'un de l'autre.....

—Eh bien! Carlotta, ce baron Furster était, il y a deux ans, un homme plus que médiocre, assez laid, très lourd...., disgracieux....

—[illegible]

—Il était [illegible] des arts, et telle ment terre à terre, que je l'avais en aversion, en mépris [illegible]

—Il [illegible] sur les gens afa de les [illegible]

—Ceci, mon enfant, c'est autre à régler, interrompit Louise, [illegible] j'étais fort jeune alors. [illegible] t-elle en souriant, mais [illegible] que de grâce, sais-tu que, [illegible] voulu, ce château serait à moi?

—Pas possible! s'écria la Milanaise, jouant l'étonnement et l'incrédulité.

—Oui, ce château et ses riches dépendances.

—Madame n'est-elle pas assez riche pour n'envier aucun trésor?

—Sans doute; aussi je n'envie rien..... je fais, simplement, de plaisantes réflexions.... Il n'a dépendu que de moi d'être la baronne Furster.

—En vérité! mais alors félicitez-vous, madame, et brûlez un cierge à votre patronne, car c'est un danger que vous avez évitez là..

—Un danger? dit Louise.

—Certainement; puisque vous êtes, avec le commandant, la plus heureuse des femmes, vous n'auriez pu que perdre à épouser M. Furster.

—Et crois-tu que mon amie soit malheureuse?

—Son bonheur n'égale pas le vôtre, à coup sûr.

—Je le crois.... Mais.....elle est baronne, elle est grande dame dans ce pays où l'aristocratie tient un rang si distingué, et c'est là quelque chose, assurément.

—C'est vrai, répondit Carlotta, dont la pénétration s'était suffisamment éclairée; puis elle ajouta traîtreusement, et en imitant la légèreté de sa maîtresse:

—Si j'avais eu à faire le choix d'un mari, je l'aurais voulu grand seigneur ou prince... Mais le commandant deviendra tout cela.

—Il sera un beau gouvernement pour que j'y compte!...la république! la démocratie! un grand peuple qui n'a rien à donner à ceux qui font sa gloire. Le commandant recevra des armes d'honneur, des couronnes de chêne ou de laurier, des babioles, et voilà tout. La république, lorsqu'elle se met en frais de générosité, me rappelle ces corsaires qui, sur les côtes du Sénégal, achètent des nègres au prix de quelques quincailleries de rebut. Les Gracques français prennent leurs soldats pour des sauvages et les traitent en conséquence.

—Y pensez-vous!.....le commandant sera général.

—Joli profit.....noble distinction, dans un pays où les généraux pullulent.... La baronne Furster a été plus favorisée que moi de la Providence, et si je n'envie pas son mari, j'envie son titre qui m'appartenait mieux qu'à elle, car mon père était de plus vieille noblesse que le sien.

—On ne peut pas tout avoir, ma bonne maîtresse, répondit Carlotta, que Louise interrompit vivement et avec une sorte d'humeur.

—Je sais bien ce que tu vas me dire...... Je suis Mme Gontier, j'aime le plus aimable des hommes et j'en suis aimée..... Tel est, selon toi, le premier des biens.... Tu as raison et j'ai tort.... Aussi ne parlons plus de tout cela..... Déshabille-moi, je tombe de lassitude.... Dieu! que la vie est quelquefois maussade! soupira Louise en se mettant au lit. Puis, lorsqu'elle eut enfoui sa tête charmante entre deux oreillers bordés de larges dentelles qui encadraient ses joues, elle murmura tendrement:

—Es-tu jalouse, Carlotta?

—Ne suis-je pas Italienne?

—Et.....as-tu souffert?

—Jamais! répondit à demi voix la jeune fille.

—C'est dommage, bien dommage!....

—Pourquoi donc, madame?

—Tu m'aurais raconté de belles histoires....Laisse-moi, je m'endors.....ferme les persiennes.

"Elle me demande si j'ai souffert, murmura la milanaise en s'approchant d'une fenêtre et se retournant pour regarder Louise endormie. Ah! que ces Françaises sont froides et aveuglées!.... elles ne voient rien, ne sentent rien! leurs passions mesquines s'attaquent à des puérilités, et leurs joies comme leurs douleurs font pitié. Cette femme me demande si je suis jalouse! C'est à moi que cette question s'adresse, à moi qui depuis deux ans suis placée entre un homme que je contemple avec une adoration craintive et muette, et la femme de cet homme, femme que je hais et méprise. Mais elle ne m'a donc jamais vue tressaillir et soupirer! Elle ne sait donc pas que je l'épie pour la surprendre en faute! Et cependant, j'ai pour lui tant d'amour, que je tremble à l'idée d'une infidélité de sa femme; il en mourrait, et je veux qu'il vive, qu'il vive heureux et fier."

Carlotta obéit aux ordres de sa maîtresse, ferma les persiennes des fenêtres et se plongea dans un fauteuil où elle attendit, immobile, le réveil de Louise, dont le sommeil était agité.

La Milanaise avait l'oreille tendue pour saisir à la volée les phrases interrompues qui s'échappaient des lèvres de sa maîtresse; elle suivait avec cette sagacité que donnent et la haine et l'amour le fil des pensées mystérieuses de Louise, et elle parvint à deviner ce qui se passait dans le cœur tourmenté de la jeune femme. Elle comprit que Louise, possédée en ce moment du démon, livrait un combat terrible à ses meilleurs sentiments parce que le bonheur de Claire lui faisait ombrage, et que, tentée de troubler la sérénité de cet heureux ménage, elle repoussait avec horreur la tentation.

—Me serais-je trompée? se dit Carlotta. Cette femme serait-elle l'ange du mal? serait-elle armée, pour le crime, de tous les artifices de Satan?.... Impuissante à aimer, aurait-elle haïr jusqu'à la fureur?

La Milanaise frissona d'épouvante en songeant à Gontier, son idole; et comme elle allait s'approcher de Louise pour mieux entendre son rêve, elle vit la jeune femme se dresser sur son lit, pâle et terrifiée.

—Quel supplice! murmura Louise.

Et, saisissant le cordon de la sonnette, elle lui imprima deux violentes secousses.

—Qu'avez-vous, Madame? demanda Carlotta.

—Rien.... de l'air, donne-moi de l'air; j'étouffe. Ouvre vite ces fenêtres! Dieu! quelle oppression!

Claire ne se fit pas attendre; on eût dit qu'elle guettait le réveil de son amie.

—Ah! te voilà! s'écria Louise, viens donc, viens m'embrasser.

La baronne se jeta dans les bras de Mme Gontier, et fut fort effrayée de sentir couler des larmes sur ses joues, larmes mêlées aux baisers que lui prodiguait Louise.

—Chère enfant, que t'est-il donc arrivé? demanda Claire.

—Je suis bien sotte, n'est-ce pas? répondit Louise, souriant après un assez long silence.... Je pleure pour un rêve, pour un vilain rêve, absurde et méchant.

—Mais enfin.....

—Oh! je ne te le dirai pas, tu te moquerais de moi trop aisément.

—Il faut en rire ensemble.... raconte-moi.

—Eh bien! j'ai rêvé que.... que tu étais devenue mon ennemie mortelle, balbutia Louise.

—Folle!.....mais c'est un rêve charmant; car il faut toujours prendre le contrepied des songes. Allons, soyons gaies et ne donnons pas notre temps à des sornettes. Veux-tu dîner dans ton lit?

—Volontiers, ce sera très charmant.

—J'ai prévenu Michel et ma belle-mère; qu'il va nous apporter un petit dîner [illegible] nous laverons en vraies filles d'Eve que nous sommes, n'est-ce pas.

—Chère belle, que ta voix me fait de bien depuis que je suis éveillée!

—Elle était donc bien dure et sévère, cette voix, pendant ton sommeil?

—Atroce.

—Mais que m'avais-tu donc fait, pour que je fusse ainsi métamorphosée?

Louise rougit à cette question, dont Carlotta attendait anxieusement la réponse.

—Ce que je t'avais fait, reprit Louise, mais je ne t'avais rien fait du tout, et c'est justement l'iniquité de ta haine qui provoquait mes larmes...." Imagine donc, pauvre amie, que tu me reprochais ton hospitalité, que je me chassais de ta présence....

—Te tairas-tu! s'écria Claire en s'emparant de la tête de Louise qu'elle couvrit de caresses. Il te faudra beaucoup de zèle et d'application pour te faire pardonner ces abominations... Il te faut tout d'abord prendre sur parole, je devrais dire par écrit, l'engagement de rester à Manheim ou de nous suivre partout où nous irons, jusqu'à ce que je te permette de nous quitter.

—Eh bien! je te le promets, pour avoir occasion de faire mentir le diable.

"Voilà une femme perdue! pensa la Milanaise en jetant sur Claire un regard plein de terreur et de pitié.... Mes yeux sont aveugles, et lorsqu'ils s'ouvriront à la lumière, il sera trop tard. Oh! mon adoré maître!"

Claire fit dresser une table près de lit de Louise, et Carlotta fut seule, admise à servir les deux amies.

Après avoir longuement rappelé leurs souvenirs d'enfance, Louise et Claire en vinrent à parler de leurs maris.

—Raconte-moi tes exploits, belle héroïne, dit Claire.

—Ne vas-tu pas me donner les semblans d'un vieux soldat? répondit Louise; ils ne sont pas tous amusans, je t'en préviens.

—Ah! je t'y prends, inconstante! ah! quoi! déjà blasée?

—Pour te flatter, puisque je semble revenir aux goûts de ton mari.... Te rappelles-tu la belle sortie qu'il nous fit à Vigneroles pour nous prouver que la gloire militaire était une gloire négative.... et son fameux parallèle entre M. de Turenne et Mandrin?

—Oui, oui, je m'en souviens; mais Michel a bien changé d'avis depuis lors.

—Encore une métamorphose! Tu n'as donc fait que des miracles depuis ton mariage?

—Michel m'a avoué qu'il avait toujours admiré la profession des armes, et que le seul dépit de n'être pas soldat à une époque où le canon grondait aux quatre coins de l'Europe lui avait inspiré ces maladroits discours.

—Pas déjà si maladroits, interrompit Louise, puisqu'ils m'ont complètement fait prendre le change. M. le baron recevra mes compliments sur ses savantes dissimulations. Pour en revenir à mes souvenirs guerriers, je te dirai, chère amie, que j'en suis rassasiée. Tous ces brillants officiers se ressemblent; on ne peut-les distinguer que par leurs panaches, et quand on les a vus une fois à cheval et dans leur grande tenue, on les sait par cœur...

—On n'en aime qu'un, n'est-ce pas?

—Et celui-là s'appelle Gontier, répondit Louise; mon Dieu, oui, mais celui-là vous aime-t-il toujours autant?.... grave question!...

Carlotta leva les yeux au ciel, avec autant d'indignation que de douleur.

—Question toujours résolue à notre gloire, reprit Claire, car nos maris valent mieux que nous; ils n'ont pas nos travers....

—Quels travers?

—Le travers perpétuel de la femme, c'est la coquetterie, ma chère. Innocente ou coupable, cette coquetterie nous est familière, et nous donne assez souvent des apparences de légèreté. Les hommes, lorsqu'ils sont nobles de cœur comme ton mari et le mien, sont toujours sérieux dans leur affection, si sérieux, qu'ils ne peuvent jamais être soupçonnés d'infidélité, et désespéreraient nos amours, si [illegible] nous pouvions en avoir. Je te [illegible]

—Quoi! tu as été jalouse du baron?

—Le ciel m'en préserve! je me le reprocherais comme un crime envers Dieu, comme un outrage envers mon mari que j'aime [illegible] jours aimer aveuglément, parce [illegible] mon cœur et le bien [illegible] je n'ai pas au moins dé[illegible] mauvaise pensée de mettre ses [illegible] l'épreuve.

—Eh bien?

—Un violent chagrin m'a châtiée de cette imprudence.

—Raconte-moi donc bien vite tout cela.

—J'avais voulu mesurer la profondeur de l'attachement de Michel, et j'ai feint, pendant quelques jours, l'hiver dernier.....

—D'aimer quelqu'un?

—Non, certes, c'eût été mentir avec trop d'impudence et tromper deux personnes à la fois: mon mari d'abord et celui que j'aurais pris pour dupe; mais j'ai feint de m'abandonner à ces séductions mondaines que notre excellent aumônier appelle, avec si juste raison, les pompes de Satan; j'ai paru folle de plaisirs, de toilettes, de danses, de concerts.... Ah! ma chère, bonne amie, qu'il m'en coûtait [illegible] efforts pour me parer de ce masque brillant! Michel sembla d'abord se réjouir de la métamorphose. Elégant cavalier, homme fait pour l'éclat de ces sortes de représentations où l'esprit, la grâce et le savoir ont tout à conquérir, il fut le premier à m'applaudir; mais bientôt, hélas! sa tendresse s'effaroucha de mes humbles succès, et, l'ose te le dire, mon plus grand triomphe fut de m'enivrer de la terreur panique dont je le vis tout à coup saisi. Il s'imagina que je l'aimais moins; il fut jaloux, et, comme sa nature est éminemment droite, éminemment loyale, il m'entretint bravement de ses inquiétudes et m'interrogea résolument. Avec quel bonheur je me jetai dans ses bras pour lui faire l'aveu de mon malin stratagème, et qu'elles furent douces ces larmes que je versai sur son sein!... Il ne me gronda pas, et la paix fut faite, paix que rien désormais ne saurait troubler.

—Mais, interrompit Louise, ne m'as-tu pas dit qu'un violent chagrin t'avait punie de ton imprudence?

—Sans doute.... Michel avait, pendant trois jours, été malheureux, n'était-ce pas là un gros châtiment?

"Noble femme! pensa Carlotta..... celle-là sait aimer!"

—Ah! très-bien, reprit Louise..... mais prends-y garde, avec ce raffinement de sensibilité, tu pourras te préparer d'affreux tourmens.

—Et d'où me viendraient-ils, puisque je suis fermement décidée à ne jamais réveiller ces sentiments de légitime jalousie qui, pour mon bonheur, régnent dans le cœur de mon mari.

—Es-tu donc fermement décidée à étouffer en toi ces mêmes sentiments si ton mari les faisait naître?

—Impossible! s'écria Claire, devenue pâle à cette question.... Impossible, car Michel est pour moi le plus grand, le plus noble des hommes, et, en dépit de toute apparence, je ne lui ferai jamais l'injure de douter de son amour; ce serait douter de son honneur.

—Je pense comme toi, répondit Louise, et je te vois, tout aussi bien que moi, assurée contre l'adversité.

Les deux amies achevèrent la soirée en confidences de toutes sortes, et le papier nous manque pour rapporter leur charmant avardage aussi frais et gracieux que le gazouillement des fauvettes et l'aurore d'un beau jour.

(A continuer.) A. De Gondrecourt.

Décédée, mercredi (le 24) à 6 heures du soir, AGLAÉ LEMOS, née Garcia,—à l'âge de 53 ans.

AYANT été employé pour régulariser le tirage et la livraison des objets de la Tombola de [illegible] mille piastres, dont M. G. Dupuy s'est que l'agent, (M. Aubry, dit Le Rouge en étant le seul propriétaire) nous déclarons ici que le tirage comme dans la livraison des objets, la sieur G. Dupuy a agi avec la plus grande loyauté, et c'est pour rendre hommage à la vérité que nous signons.

GIBERT, CHRISTMAN, LAFITTE, V. GUIBERT, L. BERGON, VERNEUIL, A. GUSTAVE. 27 déc—1f

MELANGE DE PASCHALL, CONTRE LES FIEVRES EN FRISSON. Préparé par M. S. MORRIS, Philadelphie. Nous appelons sur ce remède l'attention du commerce et des personnes atteintes de maladies occasionnées par les miasmes. On le recommande fortement. [illegible] Le témoignage suivant nous vient de M. G. P. R. James, auteur célèbre, à présent consul à Norfolk, Virginie. [illegible] Voire tout dévoué, G. P. R. JAMES. A M. Edward S. Morris, Philadelphie, Penn. A vendre, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans. 18 oct—1 an

Appelez l'Attention! [illegible] **LA TOMBOLA** LA PLUS AVANTAGEUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, 1000 numéros..........à $5. LOTS GRADUÉS DE $5 à $250. TRES IMPORTANT Et indispensable à lire. [illegible] ET QUI NE GAGNERA RIEN AURA DROIT A la moitié de sa mise EN MARCHANDISES DU MAGASIN [illegible] On souscrit chez [illegible] 180, rue de Chartres. Où les lots sont exposés. [illegible] 27 déc

A vendre. UN jeune nègre de l'Amérique du Sud. [illegible] J. H. FRANCK, Embrutyeste, No 73, rue de Chartres. 26 déc—3f

PALETOTS matelassés, à double face—pour l'hiver [illegible] A vendre par LAGAY & LEGANU, 26, rue de Chartres. 27 déc

GALLOIS & PASCAL, [illegible] 57 et 58, Vieille Levée.

[illegible] A vendre par GALLOIS & PASCAL, 57 et 58, Vieille Levée.

Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Opelousas et de l'Ouest. AVIS—L'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie [illegible] LUNDI, 12 janvier [illegible] Nlle Orléans, 25 décembre 1856. [illegible] F. FLANDERS, secrétaire 24 déc

AVIS AUX CONTRIBUABLES. LES marchands et autres qui ont reçu des notices [illegible] JOHN T. DUFOUR, Assesseur du 2me District. 24 déc—3f

AVIS. PERDU, le certificat No 46, daté le 26 février 1855, de cinquante-trois actions (53) du "Good Intent Tow Boat Company," au nom de L. M. Baumann. [illegible] NIC. THOMAS, Administrateur de la succession de L. M. Baumann. Nlle-Orléans, 24 décembre 1856. 24 déc—30f

GALVANOPLASTIE ET GALVANODOREE. LE soussigné vient de recevoir un nouvel envoi de couverts de table et de dessert; cuillères à café, à potage, à ragoût, à sucre, à sauce, à compote [illegible] J. ZACON, rue de Chartres no. 167. 24 déc

Huile de Baleine. DE toutes les huiles qui servent à l'éclairage, celle [illegible] 24 déc—1m

30,000 pieds de planches de cypre sec. A vendre par DUNTER & IKEN, 28 déc

ATTENTION. Nous appelons l'attention du public sur les ventes qui doivent avoir lieu aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, rue des Magazins, par le ministère de MM. J. A. Beard & May, encanteurs. Ces ventes comprennent: Je—Pour le compte de la succession de Jacob Fritz—Un bel ilet de terre situé à Carrollton, pour de comptant, sans limite; [illegible]

LOTERIES DE SWAN & Co. Loterie de l'Académie Militaire du Sud, CLASSE 7. Pour être tirée publiquement dans la ville de Mobile, (Ala.) MARDI 30 décembre 1856, sur le Plan des nombres simples!! John Martell & W. W. McGuire, commissaires. 50,000 billets—5,000 lots. [illegible] MAGNIFIQUE PLAN! [illegible] 5,384 lots s'élevant à...........$300,000. Billets entiers, $10—Moitié, $5—Quart, $2 50. [illegible] S. SWAN & CO, Atlanta, Ga. ou à S. SWAN, Montgomery, Ala.

A VENDRE. UN bon magasin de groceries en détail, dans le 2me District. [illegible] 16 déc—6f

Victor Hugo. LES CONTEMPLATIONS. [illegible] En vente à la LIBRAIRIE NOUVELLE, 166, rue de Chartres. 25 déc

Portraits et portraits. [illegible]

ETRENNES. Présents du nouvel an. N'OUBLIEZ pas de vous rendre au magasin de F. ROBERTS, No 38, rue du Camp, et d'examiner le riche et magnifique stock de MONTRES, BIJOUTERIES, Couteaux, Fourchettes et Cuillères en argent, PIECES D'ARGENTERIE EN ARGENT, BOITES A CARTES, HUILIERS PLAQUÉS, &c. Articles de fantaisie, TABLES EN PAPIER MACHE, BOITES A OUVRAGE, NECESSAIRES, PORTE-FEUILLES, [illegible] Une grande variété. [illegible] Souvenez-vous du No 38, rue du Camp, au-dessous du City Hotel. 24 déc—6

SOIR ET JOUR DE L'AN ETRENNES!! ETRENNES!! LION & PINBARD, 60 & 62, RUE ROYALE, Encoignure Bienville, VIENNENT de recevoir par le navire Barney, du Havre le complément de leurs marchandises pour Noël et Jour de l'an. JOUETS!! JOUETS!! JOUETS!! [illegible] 600 Boîtes chocolat à la crème [illegible] Boîtes à tous les prix. LION & PINBARD, 60 & 62 rue Royale. 24 déc

Bazar de Variétés. INAUGURATION. Mercerie, Parfumerie, Ganterie, Bonneterie, Coutellerie, Brosses de toute sorte, Jouets d'enfants, Objets de fantaisie. Etrennes! Etrennes! LE public est invité à venir juger par lui-même de la grande variété de l'assortiment. [illegible] ANT. FAVRE, No 8, rue Ste Anne, maison Pontalba. 26 déc—3

J. COLLON, Encoignure Royale et Ste-Anne, VIENT de recevoir par les navires Penn Flosh et Barney, du Havre. Un grand assortiment de jouets, ménages et meubles pour enfants [illegible] J. COLLON. 24 déc

Librairie Paya, 86, rue Chartres. REÇU par le Philadelphia [illegible] G. COPPENS & Co, 56 rue de Chartres. 19déc

L. BINOCHE & Cie, 36, rue de Chartres, encoignure Bienville, ONT l'honneur d'informer les Dames qu'ils viennent de recevoir, par les steamers Alma et Arago, un magnifique assortiment de marchandises fraîches [illegible]

ADOLPHE BLACHE, 60, Rue Royale. VIENT de recevoir par les navires Oregon et Galveston [illegible]

TOMBOLA TOMBOLA SANS COUSSINS! HATEZ-VOUS de prendre vos billets à la Grande Tombola du Palais. [illegible] 19déc—1m

Orfèvrerie française. REÇU par le steamer français Arago du Havre, un magnifique choix d'orfèvrerie [illegible] A. TROUBLÉ, 77 rue Royale; au 1er.

A VENDRE. MULETS ET CHEVAUX DU MEXIQUE! [illegible] MORENO VERRET, 34, Vieille Levée [illegible]

T. H. CARTER & Co. Encoignure Commune et Tchoupitoulas, OFFRENT les marchandises suivantes [illegible]

ETRENNES. Librairie Religieuse et Classique. LIVRES POUR ETRENNES. MICHON & DESPORTES, 200..........RUE ROYALE..........200 VIENNENT de recevoir pour le 1er jour de l'an un assortiment considérable dans les articles suivants: [illegible] 26 déc

ETRENNES MAGNIFIQUES! Riches soieries, Dentelles, Broderies & Manteaux. D. F. SCANLAN & Co., Nos 12 et 14, rue Chartres, ouvrent aujourd'hui: 350 PIECES SOIERIES POUR ROBES [illegible]

PRESENTS DU NOUVEL AN. TYLER, 110,.....Rue Royale.....110, Bâtisse en pierres, une porte après la rue Royale, [illegible] N'oubliez pas le numéro 110, rue du Canal. 22 déc—12f E A TYLER.

Lisez ceci! PARDESSUS SAC, SEBASTOPOL, de théâtre [illegible]

F. MALARD & CO., NOS. 56 ET 60 RUE DU CANAL, ENC. VIEILLE LEVEE. [illegible] F. MALARD & Co., 56 et 60 rue Canal enc. Vieille Levée.

Jules Boisse. [illegible]

A. BARRAUD & Co, 133, rue du Canal, (bâtisses Touro) [illegible] A. BARRAUD & Co, 133, rue du Canal. 18 déc

SPECIALITÉ, 133, Encoignure Bourbon et St-Louis, 133. **Mme P. LAFARGUE** A l'honneur de prévenir les dames qu'elle a entièrement renouvelé son stock de DENTELLES. 23 déc—3m

Présents de Nouvel An. LE soussigné offre, à très bon marché, des soieries, des broderies, manteaux, fourrures, manchons et palatines [illegible] THEODORE DANZIGER, encoignure Robertson et Orleans, et No. 97, rue du Cirque. 26 déc

Etrennes. Etrennes. NOUS invitons les personnes qui ont des étrennes à donner à venir examiner notre installation. [illegible] A. GAMARD & DENTZ, 46, rue de Chartres. 16 déc

P. N. RIVERA, Placé sous le patronage DES DAMES DE LA LOUISIANE. [illegible]

LAZARE & LEVASSEUR, rue de Chartres, Nos 8 et 10 [illegible] 16 déc

ETRENNES! Présents de Nouvel An, No 9, RUE DU CAMP, Montres, Bijouterie, articles de fantaisie et d'argenterie. DILLON & HOVEL ayant reçu un nombre considérable d'articles du dernier genre, appellent sur ces articles l'attention des acheteurs. [illegible] DILLON & HOVEL, 9, rue du Camp. 19 déc—1m

DES ETRENNES. [illegible] C. C. WAYLAND.

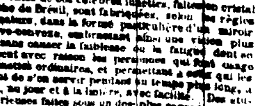
Marchandises nouvelles POUR PRESENTS DU NOUVEL AN. Vêtements d'hiver ET Lingerie pour hommes—dernier genre, AU MAGASIN DE LEIGHTON & BARBOT, ENCOIGNURE CANAL ET St CHARLES [illegible] LEIGHTON & BARBOT

A. CANDIDE, Rue Chartres 86, près Conti. SPECIALITÉ DIAMANTS, Bijouterie française. [illegible]

Grande Exposition D'ARTICLES POUR ETRENNES, Chez LELIEVRE, 203, rue Royale. [illegible]

ETRENNES! ETRENNES! G. LAVIE, rue St-Charles, No 21, INVITE les personnes qui ont des étrennes à donner à venir examiner son installation. [illegible]

CONSERVATION DE LA VUE. Plus de cécité.



SEMMONS & Co, inventeurs et fabricants de lunettes en cristal de roche, du Brésil, à Cornwall (Angleterre), annoncent leur arrivée en cette ville, avec un magnifique assortiment de leurs lunettes perfectionnées [illegible] 56, RUE DU CAMP. [illegible]

Université de la Louisiane. [illegible] J. L. RIDDEL, M. D. [illegible] JAMES JONES, Dr Médecin. [illegible] Dr T. M. GIRIN, Oculiste. [illegible]

ARACK—Venant d'être reçu—1 pipe d'arrack des Indes, à vendre par DUNTER & IKEN.